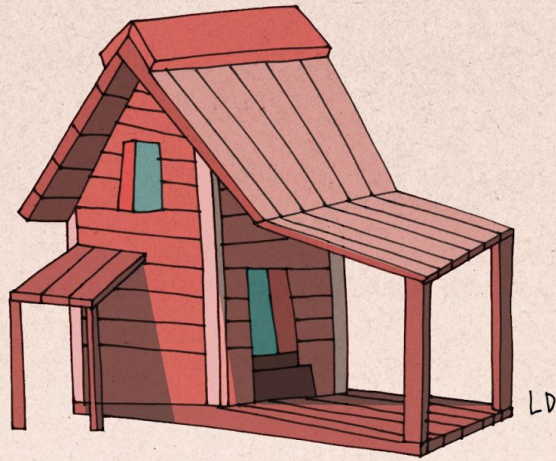


LE PÊCHEUR ET LE VOYAGEUR



Il y avait une fois un homme qui n'avait pour tout bien qu'une pauvre cabane sur le bord d'une petite rivière : **il gagnait sa vie** à pêcher du poisson ; mais comme il n'y en avait guère dans cette rivière, il ne gagnait pas grand-chose, et ne vivait presque que de pain et d'eau. Cependant il était content dans sa pauvreté, parce qu'il ne souhaitait rien que ce qu'il avait.

Un jour, **il lui prit fantaisie de** voir la ville, et **il résolut d'y** aller le lendemain. Sur la route, il rencontra un voyageur qui lui demanda s'il y avait un village non loin d'ici où il pourrait dormir.

« Il y a douze **milles**, répondit le pêcheur, et il est bien tard ; si vous voulez passer la nuit dans ma cabane, je vous l'offre de bon cœur. »

Le voyageur accepta sa proposition, et le pêcheur, qui voulait le **régaler**, alluma du feu, pour faire cuire quelques petits poissons. Pendant qu'**il apprêtait** le souper, il chantait, il riait et paraissait de fort bonne humeur.

« Que vous êtes heureux ! lui dit son hôte, de pouvoir vous **divertir** : je donnerais tout ce que je possède au monde, pour être aussi **gai** que vous.

- Et qui **vous en empêche** ? dit le pêcheur, ma joie ne me coûte rien, et je n'ai jamais eu **sujet d'être** triste. Est-ce que vous avez des problèmes, qui ne vous permettent pas de vous **réjouir** ?

- Hélas, reprit le voyageur, tout le monde me croit le plus heureux des hommes. J'étais marchand, et je gagnais de grands biens, mais je n'avais pas un moment de repos. Je craignais toujours qu'on ne me **fit banqueroute**, que mes marchandises ne **se gâtassent**, que les bateaux que j'avais sur la mer, ne **fissent naufrage** ; ainsi, j'ai quitté le commerce pour essayer d'être plus tranquille, et j'ai acheté **une charge** chez le roi. D'abord, j'ai eu le bonheur de plaire au prince, je suis devenu son favori, et je croyais que j'allais être content ; mais je connus bientôt que j'étais plus esclave du prince, que son favori.

Il fallait renoncer à tout moment à **mes inclinations**, pour suivre les siennes. Il aimait la chasse et moi le repos ; cependant j'étais obligé de courir avec lui les bois toute la journée : je revenais au palais bien fatigué, et avec une grande envie de me coucher. Point du tout, la maîtresse du roi donnait un bal, un festin ; on me faisait l'honneur de m'**en prier** pour **faire sa cour** au roi : j'y allais **en enrageant** ; mais l'amitié du prince me **consolait** un peu.

Il y a environ quinze jours, **il s'est avisé de** parler d'un air d'amitié à un des seigneurs de sa cour, il lui a donné deux **commissions**, et a dit qu'il le croyait un fort honnête homme. Dès ce moment j'ai bien vu que j'étais perdu, et j'ai passé plusieurs nuits sans dormir.

- Mais, dit le pêcheur, **en interrompant** son hôte, est-ce que le roi vous faisait mauvais visage, et ne vous aimait plus ?

- Non, répondit cet homme, le roi me faisait plus d'amitié qu'à l'ordinaire ; mais pensez donc qu'il ne m'aimait plus tout seul, et que tout le monde disait que ce seigneur allait devenir un second favori. Vous sentez bien que cela est insupportable, **aussi ai-je manqué** en mourir de chagrin. **Je me retirai** hier au soir dans ma chambre tout triste, et quand je fus seul, je me mis à pleurer.

Tout d'un coup, je vis un grand homme, d'une physionomie fort agréable, qui me dit, « Azaël, j'ai pitié de ta misère, si tu veux devenir tranquille, renonce à l'amour des richesses et au désir des honneurs.

- Hélas ! Seigneur, ai-je dit à cet homme, je le souhaiterais de tout mon cœur ; mais comment y réussir ?

- Quitte la cour, m'a-t-il dit, et marche pendant deux jours par le premier chemin qui s'offrira à ta vue ; la folie d'un homme te prépare un spectacle capable de te guérir **pour jamais** de l'ambition.

Quand tu auras marché pendant deux jours, reviens sur tes pas, et crois fermement qu'**il ne tiendra qu'à toi** de vivre gai et tranquille.



« J'ai déjà marché un jour entier pour obéir à cet homme, et je marcherai encore demain : mais j'ai bien de la peine à espérer le repos qu'il m'a promis. »

Le pêcheur ayant écouté cette histoire, ne pût s'empêcher d'admirer la folie de cet ambitieux, qui faisait dépendre son bonheur des regards et des paroles du prince.

« Je serai charmé de vous revoir, et d'apprendre **votre guérison**, dit-il au voyageur : **achevez** votre voyage, et dans deux jours revenez dans ma cabane ; je vais voyager aussi ; je ne suis jamais allé à la ville, et je m'imagine que je me divertirai beaucoup de tout **le tracas** qu'il doit y avoir.

- Vous avez là une mauvaise pensée, dit le voyageur : puisque vous êtes heureux à présent, pourquoi cherchez-vous à vous rendre misérable ?

Votre cabane vous paraît suffisante aujourd'hui mais quand vous aurez vu les palais des grands, elle vous paraîtra bien petite et bien **chétive**. Vous êtes content de votre habit, parce qu'il vous couvre ; mais il vous fera mal au cœur, quand vous aurez examiné les superbes vêtements des riches.

- Monsieur, dit le pêcheur à son hôte, vous parlez comme un livre, servez-vous de ces belles raisons, pour apprendre à ne pas vous fâcher quand on regarde les autres. Le monde est plein de ces gens qui conseillent les autres, alors qu'ils ne peuvent se gouverner eux-mêmes. »

Le voyageur ne **répliqua** rien, parce qu'il n'est pas honnête de **contredire** les gens dans leur maison, et le lendemain il continua son voyage, pendant que le pêcheur commençait le sien.

Au bout de deux jours, le voyageur Azaël, qui n'avait rien rencontré d'extraordinaire, revint à la cabane. Il trouva le pêcheur assis devant sa porte, la tête appuyée dans sa main, et les yeux fixés contre terre.

« A quoi pensez-vous ? lui demanda Azaël.

- Je pense que je suis fort malheureux, répondit le pêcheur. Qu'est-ce que j'ai fait à Dieu pour m'avoir rendu si pauvre pendant qu'il y a une si grande quantité d'hommes si riches et si contents ? »

A cet instant, cet homme qui avait commandé à Azaël de marcher pendant deux jours, et qui était un ange, **parut**.

« Pourquoi n'as-tu pas suivi les conseils d'Azaël ? dit-il au pêcheur. La vue des magnificences de la ville a fait naître chez toi l'avarice et l'ambition, elles en ont chassé la joie et la paix. **Modère** tes désirs, et tu retrouveras ces précieux avantages.



- **Cela vous est bien aisé** à dire, reprit le pêcheur ; mais cela ne m'est pas possible, et je sens que je serai toujours malheureux, à moins qu'il ne plaise à Dieu de changer ma situation.
- Ce serait pour **ta perte**, lui dit l'ange. Crois-moi, ne souhaite que ce que tu as.
- **Vous avez beau** parler, reprit le pêcheur, vous ne m'empêchez pas de souhaiter une autre situation.
- Dieu exauce quelquefois les vœux de l'ambitieux, répondit l'ange ; mais c'est dans sa colère, et pour le punir.
- Vos menaces ne me font pas peur, dit le pêcheur.
- Puisque tu veux te perdre, dit l'ange, **j'y consens** : tu peux souhaiter trois choses, Dieu te les accordera."

Le pêcheur transporté de joie, souhaita que sa cabane fût changée en un palais magnifique, et aussitôt son souhait fut accompli.

Le pêcheur, après avoir admiré ce palais, souhaita que la petite rivière qui était devant sa porte, fût changée en une grande mer, et aussitôt son souhait fut accompli.

Il lui en restait un troisième à faire ; il y rêva quelque temps, et ensuite il souhaita que la petite barque fût changée en un superbe bateau, chargé d'or et de diamants. Aussitôt qu'il vit le bateau, il y courut pour admirer les richesses dont il était devenu le maître ; mais à peine y fut-il entré, qu'il s'éleva un grand orage. Le pêcheur voulut revenir au rivage et descendre à terre, mais il n'y avait pas moyen. Ce fut alors qu'**il maudit** son ambition. Ses regrets furent inutiles, la mer **l'engloutit** avec toutes ses richesses, et l'ange dit à Azaël :

« Que cet exemple te rende sage. La fin de cet homme est presque toujours celle de l'ambitieux. La cour où tu vis à présent, est une mer fameuse par les naufrages et les tempêtes : pendant que tu le peux encore, gagne le rivage. »

Azaël effrayé promit d'obéir à l'ange, et **lui tint parole**. Il quitta la cour, et vint demeurer à la campagne, où il se maria avec une fille qui avait plus de vertu que de beauté et fortune.

Au lieu de chercher à augmenter ses grandes richesses, **il ne s'appliqua** plus qu'à **en jouir** avec modération, et à en distribuer **le superflu** aux pauvres.

Il se vit alors heureux et content, et il ne passa aucun jour sans remercier Dieu de l'avoir guéri de l'avarice et de l'ambition, qui avaient jusqu'alors **empoisonné** tout le bonheur de sa vie.

Jeanne Marie Leprince de Beaumont

